

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

MERCREDI 28 JUIN 2023 – 20H00

The Met Orchestra  
Yannick Nézet-Séguin



CITÉ DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE  
DE PARIS



# Programme

## **Hector Berlioz**

*Le Corsaire* – Ouverture

*Les Troyens* – extraits

ENTRACTE

## **Hector Berlioz**

*Symphonie fantastique*

50'

The Met Orchestra

Yannick Nézet-Séguin, direction

Joyce DiDonato, mezzo-soprano

FIN DU CONCERT VERS 22H.

Ce concert est surtitré.

# Les œuvres

## Hector Berlioz (1803-1869)

### *Ouverture du Corsaire op. 21*

**Composition :** 1844-1851.

**Création** de la première version : le 19 janvier 1845, au Cirque-Olympique des Champs-Élysées, à Paris ; version finale, le 8 avril 1854, à Brunswick.

**Effectif :** 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 4 trompettes (les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> jouant cornet), 3 trombones, 2 tubas – timbales – cordes.

**Durée :** 8 minutes environ.

“*L’Ouverture de la Tour de Nice* est l’ouvrage le plus étrange et le plus curieux peut-être qu’ait jamais enfanté l’imagination d’un musicien.

« C’est une composition extrêmement originale, pleine d’effets fantastiques et de caprices bizarres. On dirait un conte d’Hoffmann. Cela vous jette dans un malaise indéfinissable ; cela vous tourmente comme un mauvais rêve, et remplit votre imagination d’images étranges et terribles. Assurément

cette tour de Nice est habitée aujourd’hui par des centaines de hiboux et d’orfraies, et les fossés qui l’entourent sont remplis de couleuvres et de crapauds. Peut-être a-t-elle servi de retraite à des brigands ou de forteresse à quelque tyran du Moyen Âge ; peut-être quelque prisonnier illustre, quelque belle innocente et persécutée y ont-ils expiré dans les angoisses de la faim, ou sous le fer des bourreaux. Vous pouvez tout supposer et tout croire quand vous entendez ces violons qui grincent, ces hautbois qui croassent, ces clarinettes qui gémissent, ces basses qui grondent, ces trombones qui râlent. *L’Ouverture de la Tour de Nice* est l’ouvrage le plus étrange et le plus curieux peut-être qu’ait jamais enfanté l’imagination d’un musicien. »

Ainsi écrit le critique du journal *L’Illustration* en janvier 1845, après la création de la première version du *Corsaire* (qui s’appelle alors *L’Ouverture de la Tour de Nice*) à Paris.

Berlioz ressentit par la suite le besoin de la remanier, et elle fut de nouveau créée en 1854, cette fois à Brunswick. Bien que la partition ait ensuite rencontré le succès (Hans von Bülow la dirigea de nombreuses fois en Allemagne dans les années 1880, et elle fait aujourd'hui partie des œuvres les plus appréciées de Berlioz), elle ne fut donnée qu'une fois à Paris du vivant du compositeur. Elle adopte une coupe similaire à celle de la plupart des autres ouvertures de Berlioz : une introduction lente suivie d'un *Allegro*. Ici, cependant, un très court passage d'accords répétés et de cordes pressées précède l'*Adagio sostenuto* tandis que le thème de celui-ci se trouve rappelé dans la partie suivante, manière pour le compositeur de conférer plus de cohérence à l'œuvre. L'impression générale est énergique, l'orchestre (et particulièrement les violons) ne se refusant pas, loin de là, à une éclatante virtuosité.

Angèle Leroy

# Le saviez-vous ?

## *Berlioz et l'orchestre*

Nombre de compositeurs romantiques comptent parmi les plus grands pianistes de leur temps (Chopin, Liszt, Brahms). D'autres sont des violonistes virtuoses (Spohr, Paganini). L'instrument de Berlioz, c'est l'orchestre ! Il explore toutes ses facettes en lui destinant la quasi-totalité de sa production (même dans ses œuvres vocales, la dimension symphonique reste essentielle). Quatre œuvres contiennent le mot « symphonie » dans leur titre ou sous-titre : *Symphonie fantastique* (1830) ; *Harold en Italie*, « Symphonie avec alto principal » (1834) ; *Roméo et Juliette*, « Symphonie dramatique » avec voix solistes et chœur, qui tient à la fois de la symphonie, de l'opéra et de l'oratorio (1839) ; *Grande symphonie funèbre et triomphale*, à l'origine conçue pour un orchestre d'harmonie. Ses ouvertures, prévues pour un opéra (*Benvenuto Cellini*, *Béatrice et Bénédicte*) ou pour le concert (*Le Roi Lear*, *Le Carnaval romain*, *Le Corsaire*), sont également le cadre d'expérimentations dans les combinaisons instrumentales.

Par ailleurs, Berlioz devient l'un des chefs les plus estimés de son temps, montant sur l'estrade d'abord pour défendre sa propre musique (il effectue son baptême du feu avec sa *Messe solennelle*, le 22 novembre 1827), puis pour diriger les partitions qu'il admire. En 1843, il publie son *Grand traité d'instrumentation et d'orchestration modernes* dont le retentissement est immédiat. Nul autre musicien de son temps ne connaît aussi bien les instruments. Alliant la science à la poésie, la raison à l'imagination, il les considère comme des individus dotés d'une psychologie. Ses écrits lui permettent également d'éclairer sa propre musique, dont l'originalité défrise plus d'un auditeur de l'époque.

Hélène Cao

# Hector Berlioz

*Les Troyens, opéra en cinq actes sur un livret du compositeur – extraits*

« Chers Tyriens »

Chasse Royale et Orage

« Adieu, fière cité »

**Composition** : 1856-1858.

**Création** partielle : « Les Troyens à Carthage », le 4 novembre 1863 au Théâtre lyrique, Paris. Création de la première partie : « La Prise de Troie », le 6 décembre 1890 à Karlsruhe. Création complète : le 6 février 1920 au Théâtre des Arts de Rouen.

**Durée** : 22 minutes environ.

---

Œuvre-somme d'Hector Berlioz, *Les Troyens* ne furent jamais représentés dans leur intégralité avant 1969, année du centenaire de la mort du compositeur, et restèrent longtemps scindés en deux parties : *La Prise de Troie* (actes I et II) et *Les Troyens à Carthage* (actes III, IV et V).

## De Troie à Carthage

S'inspirant de *L'Énéide* de Virgile, le compositeur bâtit une tragédie lyrique monumentale, tant par ses dimensions que par son sujet mythologique fondateur : le livret embrasse la chute de Troie et la mort de Didon. Malgré les mises en garde de Cassandre, les Troyens, trop heureux de voir levé le siège de la ville, y introduisent un cheval géant laissé derrière eux par les Grecs (acte I). S'extirpant de cette cachette à la faveur de la nuit, l'ennemi investit Troie. L'ombre du héros mort Hector incite Énée à quitter la cité déchue pour fonder un nouvel empire en Italie (acte II). Avec ses hommes, il fait escale à Carthage, où la reine Didon doit se défendre contre Iarbas. Énée s'engage à le combattre (acte III). Didon et Énée deviennent amants. Mais Mercure rappelle le Troyen à sa mission (acte IV). Déchiré, Énée reprend la mer. Didon se tue, prédisant la chute de Carthage et l'éternité de la future Rome (acte V).

## Légendaire Didon

Venue de Tyr la phénicienne, Didon a erré sur les mers avant d'établir avec les siens la ville de Carthage. Cette expérience commune de l'exil et le sentiment partagé d'une vocation fondatrice concourent au rapprochement de Didon et Énée, deux êtres d'exception. Didon possède quatre grands moments dans *Les Troyens* : les airs « Chers Tyriens » (acte III, n° 19) et « Errante sur les mers » (acte III, n° 25) ; le tableau central de l'acte V, enchaînant la scène « Dieux immortels ! » (n° 46), le monologue « Je vais mourir » (n° 47) et l'air « Adieu, fière cité » (n° 48) ; sa dernière scène enfin, « Pluton semble m'être propice » (n° 50), où elle se donne la mort.

Son air d'entrée « Chers Tyriens » la montre en majesté, exaltant les talents de son peuple pour mieux l'exhorter à l'héroïsme, sur un ton d'une noblesse énergique. Un acte plus tard, le désir qui embrase Didon et Énée est consommé au cours d'une *Chasse royale et orage*, page orchestrale donnant lieu à une longue pantomime. Une nature idyllique est perturbée par des chasseurs tyriens ; dispersés par l'orage, ils laissent seuls Didon et Énée, qui trouvent refuge dans une grotte. L'orchestre est tour à tour descriptif (l'inévitable appel de cor... joué par les saxhorns, les accents tempétueux), fantastique (suggérant la course des sylphes et autres naïades) ou tendrement lyrique. Mais le destin s'acharne sur les amants. Détruite par l'abandon d'Énée, se sachant vouée à la mort, Didon, seule, dit adieu à sa chère Carthage : succédant à des éclats torturés ou affligés, « Adieu, fière cité » trouve une paix intérieure profondément touchante, que l'orchestre enveloppe d'une chaude lumière. Passe le souvenir du duo d'amour, avant que le chant s'éteigne, suivi de l'orchestre, à son tour évaporé dans le souvenir.

Chantal Cazaux

## *Symphonie fantastique op. 14*

- I. Rêveries – Passions
- II. Un bal
- III. Scène aux champs
- IV. Marche au supplice
- V. Songe d'une nuit de sabbat

**Composition** : 1830 ; augmentée du mélologue *Lélio ou le Retour à la vie* en 1831, tous deux regroupés sous le titre *Épisode de la vie d'un artiste*.

**Création** : de la *Symphonie fantastique* seule, le 5 décembre 1830, au Conservatoire de Paris, sous la direction de François-Antoine Habeneck ; d'*Épisode de la vie d'un artiste (Symphonie fantastique et Lélio ou le Retour à la vie)*, en décembre 1832.

**Effectif** : 2 flûtes (la 2<sup>e</sup> jouant piccolo), hautbois (aussi cor anglais), 2 clarinettes, 4 bassons – 4 cors, 4 trompettes (les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> jouant cornet), 3 trombones, ophicléide, serpent – 2 timbales, 3 percussions – 4 harpes – cordes.

**Durée** : environ 50 minutes.

---

« Succès extraordinaire. La *Symphonie fantastique* a été accueillie avec des cris, des trépignements. [...] C'était une fureur. Liszt, le célèbre pianiste, m'a pour ainsi dire emmené de force dîner chez lui en m'accablant de tout ce que l'enthousiasme a de plus énergique. »  
(Berlioz, *Mémoires*, à propos de la création de la *Symphonie fantastique*)

1830, année charnière à Paris. En politique, ce sont les Trois Glorieuses, qui scellent la chute de la Seconde Restauration de Charles X et portent Louis-Philippe au pouvoir. En art, ce sont la « bataille d'*Hernani* » en février et la création de la *Symphonie fantastique* de Berlioz en décembre. Les deux événements portent, sans doute possible, la création dans de nouvelles directions, affirmant l'obsolescence des anciennes façons de faire au profit d'un discours renouvelé par un véritable vent de liberté. De ce souffle nouveau, la *Symphonie fantastique* témoigne dans sa forme comme dans son fond. Elle offre d'ailleurs au musicien une occasion sans précédent de poser sa propre vie comme terreau de l'inspiration musicale.

En 1827, Berlioz assistant à une représentation de *Hamlet* de Shakespeare y expérimenta un double coup de foudre, pour le dramaturge anglais et pour la comédienne irlandaise, Harriet Smithson, qui interprétait Ophélie. C'est elle qui devient le modèle de la femme de la *Symphonie fantastique*, « qui réunit tous les charmes de l'être idéal que rêvait [['] imagination » de l'artiste (comme l'explique, en 1832, le programme de l'œuvre) – cette femme merveilleuse que Berlioz dépeint par le biais de l'*idée fixe* musicale présentée dès le début de l'*Allegro* initial et reprise dans chacun des mouvements. C'est l'impact de cette image féminine que la *Symphonie fantastique* – un temps regroupée avec *Lélio* sous le titre *Épisode de la vie d'un artiste* – explore au fil de cinq scènes qui forment tout autant de mouvements. La symphonie est considérée comme l'œuvre fondatrice, en France, de la musique à programme dont un Liszt donnera de nouveaux exemples sous la forme du poème symphonique. L'auditeur est censé suivre ainsi les pérégrinations de « l'artiste » emporté par l'amour (*Rêveries – Passions*), songeant au milieu de la fête (*Un bal*) ou des champs (*Scène aux champs*) à sa bien-aimée. Mais, bientôt, persuadé que son amour n'est pas payé de retour, il tente de s'empoisonner, et tombe dans des cauchemars opiacés (les hallucinés *Marche au supplice* et *Songe d'une nuit de sabbat*), avant de se réveiller à la toute fin de l'œuvre.

Le renouvellement du propos, visible dans l'expressivité musicale très variée comme dans la gestion de l'idée fixe en particulier et des mélodies en général, passe également par une attention inégalée portée à l'orchestre et à sa matière sonore. L'ampleur de la phalange symphonique est exploitée à plein par une écriture dont les sonorités instrumentales sont constitutives (contrairement à nombre d'autres compositeurs, Berlioz n'était pas pianiste et ne composait pas au piano), et chaque mouvement est individualisé par des timbres ou des dispositions particuliers. La parution, en 1843, du *Grand Traité d'instrumentation et d'orchestration modernes* témoigne sur le plan théorique d'une réalité que la *Symphonie fantastique* affirmait sans ambages : Berlioz est un orchestrateur de premier plan – et la *Symphonie fantastique* est une œuvre essentielle du romantisme français.

Angèle Leroy

# Le saviez-vous ?

## *Symphonie à programme*

On désigne ainsi une symphonie qui s'inspire d'une source extra-musicale (picturale, historique, le plus souvent littéraire). Cette catégorie, qui se développe au XIX<sup>e</sup> siècle, ressemble en cela au poème symphonique, dont elle se distingue cependant par sa structure formelle : généralement, le compositeur cherche à faire coïncider son programme avec la construction habituelle d'une symphonie (du moins ses principes fondamentaux). Attention, ce n'est pas parce qu'une symphonie porte un sous-titre descriptif qu'elle est à programme ! Inspirés par une particularité de l'œuvre, ces sous-titres sont souvent ajoutés a posteriori, dans bien des cas après la mort du compositeur : songeons aux *Symphonies* « *L'Ours* », « *La Poule* », « *L'Horloge* » de Haydn.

Le programme peut rester assez vague, comme dans la *Symphonie n° 6 « Pastorale »* de Beethoven, la *Faust-Symphonie* et la *Dante-Symphonie* de Liszt. Parfois, le compositeur le rédige et le distribue aux auditeurs afin de les informer de ses intentions et de leur donner des points de repère, notamment lorsque l'œuvre comporte d'importantes innovations formelles, harmoniques ou orchestrales (*Symphonie fantastique* de Berlioz, *Symphonie n° 4 « La Consécration des sons »* de Spohr, *Symphonie n° 4 « Romantique »* de Bruckner). Autre situation : le compositeur tait le programme qui sous-tend sa partition, afin de laisser à la musique tout son pouvoir de suggestion. Schumann (*Symphonie n° 1 « Le Printemps »*) et Mahler (*Symphonie n° 1 « Titan »*), notamment, ont choisi cette option.

Hélène Cao

# Le compositeur Hector Berlioz

Fils de Marie-Antoinette et Louis-Joseph Berlioz, Hector Berlioz naît le 11 décembre 1803 à La Côte-Saint-André, près de Grenoble. Ses premiers contacts avec la musique sont assez tardifs, et Berlioz, qui pratique la flûte et la guitare, n'a pas l'occasion d'apprendre le piano ou de recevoir une éducation théorique poussée. Lors de son installation à Paris, après qu'il a été reçu bachelier ès lettres en 1821, il découvre l'Opéra, où l'on joue Gluck et Spontini, et le Conservatoire, où il devient en 1826 l'élève de Jean-François Lesueur en composition et d'Antoine Reicha pour le contrepoint et la fugue. En même temps qu'il se présente quatre années de suite au Prix de Rome, où il effraie les juges par son audace, il s'adonne à des activités de journaliste, nécessaires à sa survie financière, et se forge une culture dont son œuvre portera la trace. C'est ainsi le cas avec Beethoven et Weber du côté musical, et avec Goethe – qui lui inspire les *Huit Scènes de Faust* en 1828 – et Shakespeare. Les représentations parisiennes de *Hamlet* et de *Roméo et Juliette* en 1827 lui font l'effet d'une révélation à la fois littéraire et amoureuse (il s'éprend à cette occasion de la comédienne Harriet Smithson, qu'il épouse en 1833). Secouée par la révolution de Juillet,

l'année 1830 est marquée pour Berlioz par la création de la *Symphonie fantastique* (il renouvelle profondément le genre de la symphonie en y intégrant les codes de la musique à programme et donne l'occasion à son talent d'orchestrateur de s'exprimer pleinement). La décennie 1830-1840 est une période faste pour le compositeur, dont les créations rencontrent plus souvent le succès (*symphonie avec alto principal Harold en Italie*, *Grande Messe des morts*, *Roméo et Juliette*) que l'échec (*Benvenuto Cellini*). En vue de conforter sa position financière et de conquérir de nouvelles audiences, Berlioz se tourne de plus en plus vers les voyages à l'étranger ; ainsi en Allemagne en 1842-1843, où il fréquente Mendelssohn, Schumann et Wagner, dans l'empire d'Autriche en 1845-1846, en Russie et en Angleterre en 1847. Durant les dernières années de sa vie, l'inspiration le pousse vers la musique religieuse (avec notamment l'oratorio *L'Enfance du Christ*, créé en 1854) et vers la scène lyrique, avec un succès mitigé (*Béatrice et Bénédict*, 1862, rencontrant un accueil considérablement plus favorable que *Les Troyens*, d'après Virgile). De plus en plus isolé, souffrant de maux divers, il meurt à Paris le 8 mars 1869.

# Joyce DiDonato

## Les interprètes

Originaire du Kansas, Joyce DiDonato est lauréate de plusieurs récompenses internationales (elle a été nommée pour 10 Grammy Awards, qu'elle a remportés en 2012, 2016 et 2020. En 2018, elle a reçu un Olivier Award pour « Outstanding Achievement in Opera »). Au fil des années, elle a acquis une renommée dans les opéras de Haendel et de Mozart, pour ses rôles bel canto de Rossini et Donizetti, mais également grâce à sa discographie variée et hautement remarquée. Au cours de la saison 2022-23, Joyce DiDonato a interprété Virginia Woolf dans *The Hours* de Kevin Puts au Met, elle a chanté avec Il Pomo d'Oro en tournée en Europe et à travers les États-Unis, elle a créé le rôle de Patricia Westertord dans *Overstory Overture* de Tod Machover au Alice Tully Hall et

au Seoul Arts Center, et elle a été en résidence au Musikkollegium de Winterthur (Suisse). Depuis ses débuts au Met en 2005 en Cherubino dans *Le Nozze di Figaro*, elle a assuré plus de 100 représentations avec 14 rôles différents, dont Sesto dans *La Clemenza di Tito*, Adalgisa dans *Norma*, Elena dans *La Donna del Lago*, Isolier dans *Le Comte Ory*, Rosina dans *Il Barbiere di Siviglia*, Sycorax dans le pastiche baroque *The Enchanted Island*, et les rôles-titres *Agrippina*, *Cendrillon*, *La Cenerentola*, et *Maria Stuarda*. Joyce DiDonato s'est produite sur les plus grandes scènes, dont la Wiener Staatsoper, la Bayerische Staatsoper, Covent Garden, la Deutsche Oper Berlin, La Scala, l'Opéra de Paris et le festival de Salzbourg.

# Yannick Nézet-Séguin

Le chef d'orchestre canadien Yannick Nézet-Séguin, directeur musical au Met depuis quatre saisons, se concentre de plus en plus sur la création de nouvelles œuvres. Il est directeur musical du Philadelphia Orchestra depuis 2012 ainsi que directeur artistique et chef principal de l'Orchestre Métropolitain de Montréal depuis 2000, et membre honoraire du Chamber Orchestra of Europe depuis 2017. Il est chef honoraire de l'Orchestre Philharmonique de Rotterdam, dont il

a été directeur musical de 2008 à 2018, et a été le principal chef invité du London Philharmonic de 2008 à 2014. Au cours de la saison 2022-23 au Met, il a dirigé les créations de *Champion* de Terence Blanchard et de *The Hours* de Kevin Puts, une nouvelle production de *Lohengrin*, une reprise de *La Bohème* et un concert de soutien à l'Ukraine. Depuis ses débuts au MET en 2009 avec *Carmen*, il a dirigé plus de 150 représentations de 20 opéras différents, dont *Don Carlos*,

*La Traviata, Tosca, Turandot, Orphée et Eurydice, Wozzeck, Dialogues des Carmélites, Pelléas et Mélisande, Elektra, Parsifal, et Der Fliegende Holländer.* Maestro Nézet-Séguin collabore régulièrement avec les Berliner et les Wiener Philharmoniker, et avec le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks. Il s'est produit au festival Mostly Mozart, aux BBC Proms, aux festivals

de Salzburg, Edinburgh, Lucerne, Grafenegg, Lanaudière, Vail, Saratoga et dans de grands opéras tels que La Scala, Covent Garden, l'Opéra d'Amsterdam et la Wiener Staatsoper. En 2011, il a initié un cycle de sept opéras de Mozart pour le Festspielhaus Baden-Baden, enregistrés en direct par Deutsche Grammophon.

# The Met Orchestra

Le Met Orchestra compte parmi les meilleurs orchestres du monde. Depuis sa création en 1883, il a travaillé avec de grands chefs, aussi bien dans le répertoire opératique qu'en concert, et a ainsi acquis un grand savoir-faire technique, polyvalent. Le Met Orchestra se plie à un programme exigeant de répétitions et de représentations pendant les 33 semaines de chaque saison, se produisant jusqu'à sept fois par semaine dans un répertoire qui, en 2022-23, ne comprenait pas moins de 23 opéras. Au fil de son histoire,

l'orchestre s'est également distingué à travers les concerts symphoniques. Arturo Toscanini a d'ailleurs fait ses débuts américains en dirigeant l'orchestre du Met en 1913. Parmi l'impressionnante liste de solistes qui se sont produits aux côtés de la phalange, on peut citer Leopold Godowsky, Sergei Rachmaninoff, Arthur Rubinstein, Pablo Casals, Josef Hofmann, Ferruccio Busoni, Jascha Heifetz, Moriz Rosenthal, Fritz Kreisler, et plus récemment, Itzhak Perlman, Maxim Vengerov, Alfred Brendel, Maurizio Pollini, Evgeny Kissin,



Partenaire de la Philharmonie de Paris

dans la mesure du possible, met à votre disposition ses taxis  
G7 Green pour faciliter votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

Christian Tetzlaff, Renée Fleming, Susan Graham, Natalie Dessay, Diana Damrau, Christine Goerke, Joyce DiDonato, Matthew Polenzani, ou encore Peter Mattei. L'orchestre a créé les œuvres suivantes : Le *Concerto pour piano n° 2* (1998)

de Milton Babbitt, la *Symphonie n° 7* (2002) de William Bolcom, *Legend* (2002) de Hsueh-Yung Shen, *Theologoumenon* (2007) et *Time Regained* (2009) de Charles Wuorinen, et *Closer to My Own Life* (2011) de John Harbison.

Yannick Nézet-Séguin,  
*Directeur musical*  
*Jeanette Lerman-Neubauer*

Julia Choi  
**Musiciens associés**  
Shem Guibbory  
Lesley Heller

Margaret Magill  
Basia Danilow  
Krystof Witek

### **Premiers violons**

David Chan, *Premier violon solo*, *The Veronica Atkins Chair*

Benjamin Bowman,  
*Premier violon solo*  
Angela Y. Wee, *Soliste associée*, *Premier violon solo*,  
*The George Weiss Chair in honor of Dr. Robert Weiss*

Nancy Wu, *Premier violon solo associée*  
Bruno Eicher, *Premier violon solo assistant*

Wen Qian  
Amy Kauffman  
Yoon Kwon Costello

Miran Kim  
Caterina Szepes  
Yurika Mok

Catherine Sim  
Daniel Khalikov  
Yang Xu

Sarah Vonsattel  
Qianwen Shen

Abraham Appleman  
Christoph Franzgrote  
Joanna Maurer  
Xiao-Dong Wang  
Hansaem Lim  
Rachel Golub  
Kristi Helberg

### **Seconds violons**

Jeremías Sergiani-Velázquez, *Soliste*  
Sylvia Danburg Volpe, *Soliste associée*

Katherine T. Fong +,  
*Soliste assistante*  
Elena Barere

Laura McGinnis  
Ann Lehmann  
Toni Glickman

Jeehae Lee  
Shenghua Hu

**Musiciens associés**  
Narciso Figueroa  
Annamae Goldstein

### **Altos**

Milan Milisavljević, *Soliste*  
Shmuel D. Katz, *Soliste associé*  
Tal First, *Soliste assistante*

Marilyn Stroh  
Mary Hammann  
Garrett Fischbach  
Zo. Martin-Doike

### **Musiciens associés**

Nardo Poy  
Dov Scheindlin  
David Cerutti  
Ji-Hyun Son  
Chihiro Allen  
En-Chi Ceng

### **Violoncelles**

Jerry Grossman, *Soliste*  
*The Edward E. and Betsy Z. Cohen Chair*

Rafael Figueroa, *Soliste*  
*The Judith-Ann Corrente and William Kooyker Chair*  
Dorothea Figueroa,

### *Soliste associée*

Joel W. Noyes, *Soliste assistant*

Kari Jane Docter

Julie Bruskin

Marian Heller

Susannah Chapman +

### **Musiciens associés**

Stephen Ballou

Mark Shuman

### **Contrebasses**

Rex Surany, *Soliste*

Leigh Mesh, *Soliste associé*

Daniel Krekeler +, *Soliste assistant*

Brendan Kane\*

Edward Francis-Smith

Isaac Trapkus +

### **Musiciens associés**

Jacqui Danilow

Marji Danilow

Brad Aikman

David Rosi

### **Flûtes traversières**

Chelsea Knox, *Soliste*

*The Lila Acheson Wallace Chair*

Seth Morris, *Soliste*

Maron Khoury

Stephanie C. Mortimore

### **Musicienne associée**

Koren McCaffrey

### **Piccolos**

Stephanie C. Mortimore,

*Soliste, The Beth W. and Gary*

*A. Glynn Chair, in honor of*

*Michael Parloff*

Maron Khoury

### **Musicienne associée**

Koren McCaffrey

### **Hautbois**

Elaine Douvas, *Soliste*

Nathan Hughes, *Soliste*

Mitchell Kuhn +, *Soliste*

Susan Spector, *The Richard and Elizabeth Gilbert Chair, in memory of Ralph Gilbert*

Pedro R. Díaz

### **Musicienne associée**

Alexandra Knoll

### **Cor anglais**

Pedro R. Díaz

### **Musicienne associée**

Kathrine Jordan

### **Clarinettes**

Anton Rist, *Soliste, The Karen A.*

*and Kevin W. Kennedy Chair*

Jessica Phillips +, *Soliste*

*The Ruth and Harvey R. Miller*

*Charitable Fund Chair*

Dean LeBlanc +

### **Musicienne associée**

Shari A. Hoffman

### **Clarinete en mi bémol**

Jessica Phillips

### **Clarinete basse**

Dean LeBlanc +, *The Jacqui and Grant Smith Chair*

### **Saxophone**

Lino Gomez

### **Bassons**

William Short, *Soliste*

Evan Epifanio, *Soliste*

Daniel Shelly

Mark L. Romatz

### **Musiciens associés**

William Hestand

Richard Vrotney

### **Contrebasson**

Mark L. Romatz

### **Cors**

Erik Ralske, *Soliste*

Brad Gemeinhardt, *Soliste*

Anne M. Scharer, *The Rosalind*

*Miranda Chair*

Hugo A. Valverde

Javier Gándara

Barbara Jöstlein Currie

Julia A. Pilant\*

Stewart Rose +

Roy Femenella +

## **Trompettes**

David Krauss, *Soliste, The Beth W. and Gary A. Glynn Chair*

Billy R. Hunter, Jr, *Soliste*

James Ross

Raymond Riccomini

### **Musicien associé**

Gareth Flowers

## **Trompette basse**

Denson Paul Pollard

## **Trombone**

Demian Austin, *Soliste*

Sasha Romero, *Soliste*

Weston Sprott

Denson Paul Pollard

### **Musiciens associés**

Thomas H. Hutchinson

Nicholas Schwartz

## **Trombone basse**

Denson Paul Pollard

## **Tuba**

Christopher John Hall

### **Musiciens associés**

Morris Kainuma

Andrew Bove

## **Timbales**

Jason Haaheim, *Soliste  
The Rosalind Miranda Chair, in  
memory of Shirley and Hilliard*

(Bill) Cohen

Parker Lee, *Soliste*

Steven White

## **Percussions**

Gregory Zuber, *Soliste*

Robert L. Knopper

Steven White

### **Musiciens associés**

Rafael Guzman

Benjamin Harms

Jeffrey Irving

Erik Charlston

## **Harpe**

Mariko Anraku +, *Soliste*

*The Johnson/Schutzer*

*Family Chair*

Helen Gerhold

## **Guitare / luth**

### **Musicien associé**

Fred Hand

## **Mandoline**

### **Musicienne associée**

Joyce Rasmussen Balint

\* En congé

+ Suppléant

Kingsley J. Wood, *Régisseur  
d'orchestre*

Kayla Dempsey, *Régisseuse  
d'orchestre assistante*

Wendy Skoczen,

*Chef bibliothécaire*

Nishana Dobbeck, Jennifer

Johnson, Àngels Martinez,

*Bibliothécaires assistantes*

# LA SYMPHONIE FANTASTIQUE ENQUÊTE AUTOUR D'UNE IDÉE FIXE

CLAUDE ABROMONT

Le musicologue revêt l'habit d'enquêteur dans ce livre entièrement dédié à l'œuvre musicale la plus singulière du romantisme français : la Symphonie fantastique d'Hector Berlioz. Que cache l'obsédante « idée fixe » du compositeur, devenue thème cyclique de sa partition ? Quels sont les ingrédients (personnages réels et fantasmés, situations, décors sonores, etc.) de cette dramaturgie de l'écoute ? Claude Abromont répond à ces questions en abordant parfois des rivages inexplorés, comme la simulation de l'absorption du son par des tapisseries ou la tentative d'une forme de sonate féministe. Cet ouvrage de référence sur le projet berliozien propose également une vision renouvelée de la « musique à programme » qui, en l'absence de paroles, communique un sens à l'auditeur par les seuls moyens expressifs de la musique instrumentale.



COLLECTION LA RUE MUSICALE

336 PAGES | 12 X 17 CM | 13,90 €

ISBN 979-10-94642-08-5

AVRIL 2016

# LES ORCHESTRES INTERNATIONAUX

saïson  
23/24

**BERLINER PHILHARMONIKER**  
KIRILL PETRENKO 02/09

**BOSTON SYMPHONY ORCHESTRA**  
ANDRIS NELSONS 08/09

**ISRAEL PHILHARMONIC ORCHESTRA**  
LAHAV SHANI 12/09

**SYMPHONIEORCHESTER DES BAYERISCHEN RUNDFUNKS**  
SIR SIMON RATTLE 03/10

**LONDON SYMPHONY ORCHESTRA**  
SIR SIMON RATTLE / SIR ANTONIO PAPPANO  
17/10 – 09 ET 10/03 – 22/04

**PHILADELPHIA ORCHESTRA**  
YANNICK NÉZET-SÉGUIN 29 ET 30/10

**ORCHESTRE DU TEATRO DI SAN CARLO**  
GIACOMO SAGRIPANTI 09/11

**ORCHESTRE DE CHAMBE DE LAUSANNE**  
RENAUD CAPUÇON 14/11

**CHICAGO SYMPHONY ORCHESTRA**  
RICCARDO MUTI 13/01

**MAHLER CHAMBER ORCHESTRA**  
YUJA WANG 20/01

**ROYAL CONCERTGEBOUW ORCHESTRA**  
MYUNG-WHUN CHUNG 22/01

**GÜRZENICH-ORCHESTER KÖLN**  
FRANÇOIS-XAVIER ROTH 28/01

**CAMERATA SALZBURG**  
JANINE JANSEN 27/02

**GEWANDHAUSORCHESTER LEIPZIG**  
ANDRIS NELSONS 02 ET 03/03

**ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE LA RADIO SUÉDOISE**  
DANIEL HARDING 11/03

**CZECH PHILHARMONIC**  
SEMYON BYCHKOV 22 ET 23/03

**MÜNCHNER PHILHARMONIKER**  
DANIEL HARDING 19/04

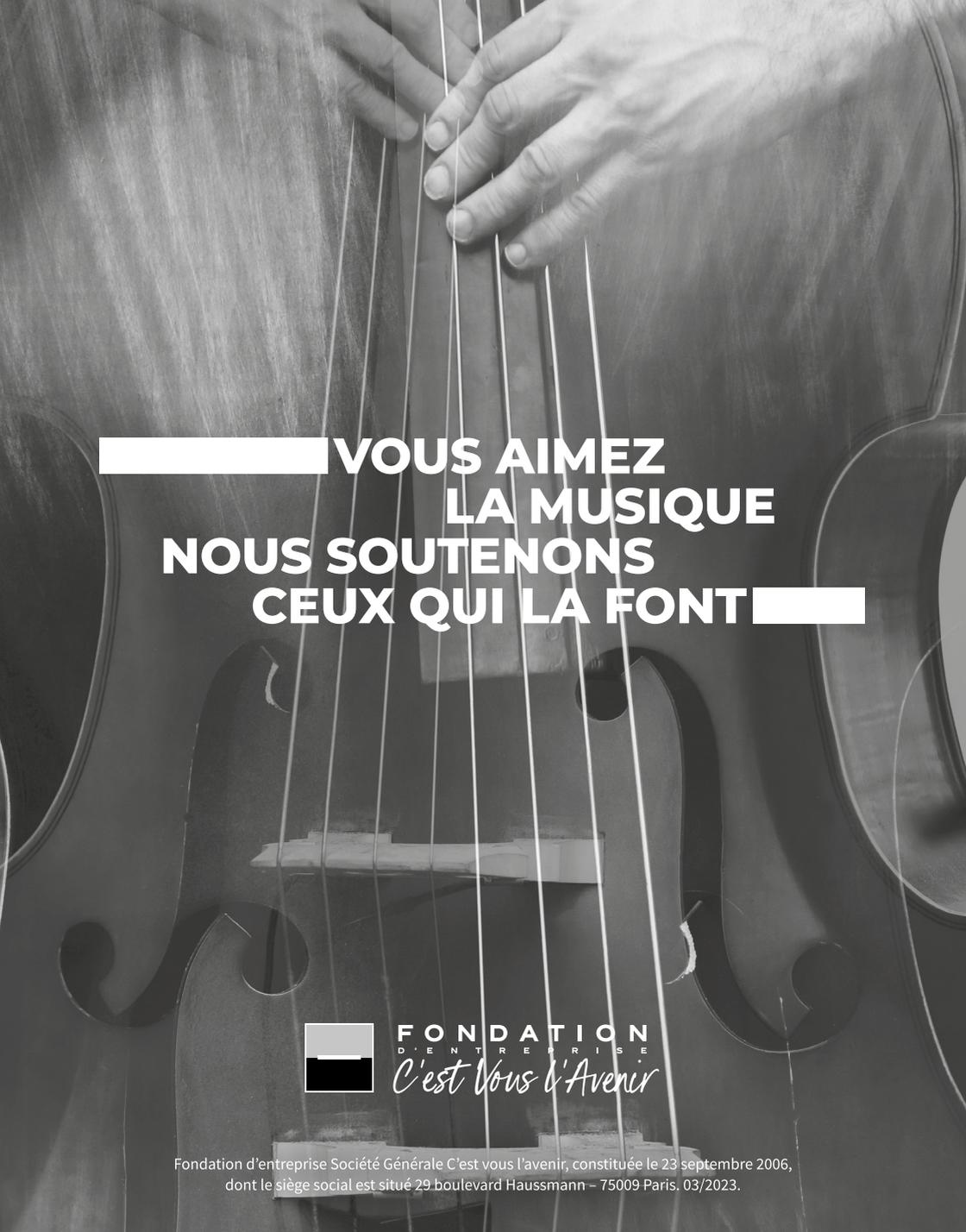
**LOS ANGELES PHILHARMONIC**  
GUSTAVO DUDAMEL 30 ET 31/05

**OSLO PHILHARMONIC**  
KLAUS MÄKELÄ 04/06

PHILHARMONIEDEPARIS.FR



CITÉ DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE  
DE PARIS



**VOUS AIMEZ  
LA MUSIQUE  
NOUS SOUTENONS  
CEUX QUI LA FONT**



**FONDATION**  
D'ENTREPRISE

*C'est Vous l'Avenir*

Fondation d'entreprise Société Générale C'est vous l'avenir, constituée le 23 septembre 2006,  
dont le siège social est situé 29 boulevard Haussmann – 75009 Paris. 03/2023.